

La tête dans le CAC 40

BONNE FEUILLES

En avant-première, quelques-unes des meilleures pages des livres de la rentrée littéraire. Aujourd'hui, « Une fille dans la ville », premier roman de Flore Vasseur aux Éditions des Équateurs.

J'ai été un espoir du snowboard français. Ce sport attirait tous les ratés du ski alpin. Je cognais les piquets, coupais la neige. Sur ma poitrine, il y avait plus d'écussons que sur la combinaison d'un coureur de Formule 1. A chaque départ, je m'élançais la rage au ventre. Au fil de la descente, je pensais : arriver, c'est mourir un peu. A l'avant-dernière porte, je chutais. Il m'a fallu choisir un autre terrain de jeu.

Je suis entrée à HEC sur un coup de bluff : une démonstration de tai-chi devant le jury final. Tout le monde a rigolé.

A la première fête, les « camarades » hurlent sur *Rage against the Machine* dans leurs souliers Weston : « *Fuck you, I won't do what you told me.* »

Je tombe amoureuse de Nicolas, président du ski-club. Nous dormons dans un lit de quatre-vingt-dix centimètres de large. A dix-huit mois, Nicolas s'est retrouvé sans maman. Depuis, il se cache dans un corps immense, armure qui coince aux entournures. Il a poussé d'un coup, vite et mal, ressemble au Géant Vert de la boîte de maïs. Il se venge des filles qui, quelques années auparavant, le regardaient comme un petit morveux dans les rallyes de province. Il séduit, respire, a peur, vacille, méprise. C'est l'**homme miroir** (1). Je mets le doigt dans l'engrenage : l'amour mal placé. Il devient mon instrument de torture préféré. J'en prends pour dix ans de « Je t'aime, moi non plus, alors quittons-nous, mais marions-nous en 2012 ».

J'ai grandi entre lac et montagnes, loin des métros, de l'air gris. Enfants de la guerre, amoureux sur les bancs de la fac, mes parents sont devenus médecins, l'un des verrues et l'autre de l'âme. Ensemble, ils ont acheté leur première voiture, filé à Corfou. Ils se sont trouvés, aimés, quittés. Attendus et ratés. Divorcés. Ils m'ont donné une **éducation vermicelle** (2). Être enfant, c'est attendre que cela passe : compter sur soi et batailler pour un peu de lumière ou d'attention. J'étais vouée à la castagne.

A la sortie d'HEC, je fais comme tout le monde : j'emprunte le tapis rouge de la très grande entreprise. Après une brève extase de l'ego, j'étouffe tout en haut du



Flore Vasseur, née en 1973 à Annecy, est diplômée de l'Institut politique de Grenoble et d'HEC. Ancienne championne de snowboard, elle a créé à New York, à l'âge de 25 ans, sa première société de marketing. Depuis, installée à Paris, elle fournit des études aux grands groupes internationaux et autres cabinets de conseil et agences de publicité. Chasseuse de tendances, elle voyage dans le monde entier pour analyser les nouveaux marchés. *Éditions des Équateurs.*

avec chauffeur. Je recherche un peu de chaleur auprès de leurs assistantes. Ces confidentes bonnes-mamans ne me ratent pas : « *Personne n'est irremplaçable* », assèment-elles. La proximité du pouvoir rend vache, jaloux de ce que l'on ne possédera jamais.

Ma mère passe me voir à l'improviste. Elle repart effrayée. Mes dents se sont allongées, mon regard durci. Je parle vite, j'ai perdu mes joues d'enfant.

C'est donc cela l'entreprise, la *vie active* ? La danse du ventre des banquiers d'affaires, le capitalisme de papa ? Les portes fermées, la moquette couleur crème, les tableaux de maître Grand Siècle ? Le magnétoscope du comité d'entreprise à Noël ?

J'interroge mon *boss*, intelligence de feu dans une tête d'ange au bout d'un grand corps tout maigre. Abonné aux prix d'excellence depuis la maternelle, bombardé directeur de la stratégie à trente ans, il va au casse-pipe. Comme d'autres avant lui. Il a un aplomb formidable dans un costume mal coupé et troué à la fesse droite. Cela me met en confiance. Comme un médecin en consultation, il m'écoute attentivement. Il pose deux axes sur son *paperboard* : le temps en abscisse, l'enthousiasme en ordonnée. Il trace une courbe : elle part de très haut, descend brutalement, évite de justesse la valeur zéro puis repart mollement. Jusqu'à la fin des

fait normal. Tu connais bien sûr la courbe en J inversée ?

- La courbe en quoi ?

- La courbe en J inversée.

- Jamais entendu parler.

Didactique, il m'explique :

- Tout projet, quel qu'il soit, démarre dans l'enthousiasme.

- Comme la vie, quoi !

- Certes. Regarde ! Toi, quand tu es arrivée chez nous, tu avais envie de tout dévorer. Tu étais pleine d'espoirs, tu te racontais que ta vie démarrerait enfin.

- Forcément ! avoir un bon job, c'est ce qui compte, non ? Ça fait un peu plus de vingt ans qu'on me le dit !

Il se retourne vers son *paperboard*, reprend son feutre.

- Oui. Sur toi, le système a bien fonctionné. Considère qu'à ton arrivée, tu es là, tout en haut de la courbe. C'est la valeur maximale de ton enthousiasme. En fait, de là, tu ne peux que plonger : cela s'appelle la désillusion. Ou plutôt, la vie.

(1) *Homme miroir* : séducteur hors pair qui, au départ, reflète tout ce dont vous avez envie. Il est tout en coups d'éclat et belles déclarations.

(2) *Éducation vermicelle* : être capable à quatre ans de se faire à manger à cause de parents englués dans leur divorce, leurs histoires, leur déprime, leur boulot, le culte de la performance et l'escalade de l'échelle sociale. *Éducation typique des années 70.*



Une fille dans la ville

de Flore Vasseur
Éditions des Équateurs, 220 p.,
17,50 €

■ Ce premier roman a des allures de road-movie en rollers dans les rues de New York, puis en business class de Paris à Kaboul via Moscou et Séoul, de la fin des années 1990 à l'hiver 2005. L'héroïne, qui sort d'HEC, déçue par le monde de l'entreprise français, se lance dans l'aventure du e-business et sur les routes du capitalisme mondialisé. Elle découvre, mi-effarée mi-amusée, un univers irréel où des jeunes hommes et femmes d'affaires dont l'électrocardiogramme suit le cours de la Bourse fabriquent des millions de dollars à partir de rien.